Vol. XLIX SAINT-BONIFACE, MANITOBA, 11 AOUT 1920 No 38

ABONNEMENTS
Canada .... $1.50 par année
Etats-Unis .... 1.50 " "
Europe .... 2.50 " "

Tarif des Annonces
1ère insertion, par ligne ..... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées à:

Le Manitoba
42 AVENUE PROVENCHER
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone : Main 3377

POLITIQUE FEDERALE

Le nouveau premier-ministre du Canada, l'honorable Arthur Meighen vient de prononcer à Portage la Prairie un discours d'homme d'Etat.

C'est le jugemnt que portent sur lui tous les journalistes sérieux.

De tous côtés cependant on réclame des actes plutôt que des paroles.

C'est juste.

Nous ne demandons à personne de prendre position immédiatement.

Nous sommes nous mêmes du reste sur l'expectative.

Nous voulons voir et savoir avant de nous déclarer pour ou contre telle ou telle politique, tel ou tel groupe.

Comme cependant les prochaines élections fédérales qui auront lieu bientôt ou plus tard, nous n'en savons rien, seront d'une importance capitale pour l'ordre, l'avancement et la paix du pays; nous croyons qu'il est utile pour tous de suivre avec intérêt le mouvement des chefs qui dirigeront alors la bataille électorale et qui réclameront la direction des affaires du pays.

Voici les paroles du premier-ministre :

"Haut les coeurs et ensemble! extirpons tous les sujets de troubles et éliminons tout ce qui peut nuire à notre vie nationale...

"Le devoir de l'heure présente, c'est de redresser toutes les causes, c'est d'entendre toutes les plaintes et d'arriver à un solution qui nous assure l'unité morale...

"Nous avons aujourd'hui à nous garder de ces différends qui, en réalité n'en sont pas en tant que la situation générale du pays est concernée. Deux grandes races habitent notre pays; les institutions fondamentales du Canada sont aussi chères à l'une qu'à l'autre. Il y a autant d'amis des lois et de l'ordre parmi les Canadiens-frnçais que parmi les Canadiens-anglais.

"Le premier-ministre de la province de Québec l'honorable M. Alexandre Taschereau, a dit, voilà quelques jours, qu'il était temps que cessât ce qu'il a appelé l'isolement de Québec et que la province française du Dominion prit une part plus large dans l'administration du pays. Il a fait appel à un meilleur esprit de coopération pour remplacer l'esprit de domination. Je me fais l'écho de cet appel. Je crois qu'il est de mon devoir de répondre à cet appel de toute la plénitude de mes forces. J'espère qu'il recevra de tous les points du pays une chaude et cordiale réponse. Personne, ni d'un côté ni de l'autre, ne doit, aujourd'hui, chercher à avoir raison et à faire retomber les responsabilités sur l'autre partie; si nous faisons cela nous n'arriverons jamais à aucune entente. Laissons la questions des responsabilités de côté et faisons face à l'avenir!

"Le danger pour chaque nation a été la tendance à se diviser sur des questions de race, de religion, sur des questions sociales ou des questions d'occupation. Quand cette disposition d'esprit devient trop forte, c'est le commencement de la fin. Si nous ne pouvons en venir à une meilleure entente et à une plus forte union, en ce qui concerne les problèmes essentiels qui regardent le pays, nous aurons à faire face à de lourdes épreuves...

"On juge les hommes à leurs oeuvres et non à la façon dont ils montent au pouvoir. Ma carrière est devant moi et non dans mon passé."

..."La guerre a été gagnée, mais nous avons besoin maintenant de plus de patriotisme si nous voulons revoir des jours heureux. La guerre a provoqué maints désordres et suscité force plaintes qui ont été intensifiées par la misère. Les extrmistes dans certains pays ont posé des millions de personnes ver la pauvreté et ver la mière. Les forces de l'esprit destructif sont à l'oeuvre sur ce continent et dans ce pays. Je crois que nous sommes aveugles si nous ne voyons pas que ces forces sont puissantes et que le danger est réel.

"Notre devoir est d'apporter le plus vite possible un remède à l'injustice partout où il y a injustice. Nous ne pouvons pas toujours considérer l'injustice de la même façon, ce qui apparait juste pour quelqu'un peut être injustice pour un autre. Aussin, devrons-nous être prêts à bien examiner, à bien peser, en tant que citoyens et en tant que membres du gouvernement, tous les griefs qui auront quelque fondement. Nous devrons accomplir ce devoir avec générosité, avec libéralité et ne pas être trop enclins à la partialité! Rappelons-nous toujours qu'une classe ou groupe peut avoir des droits aussi bien qu'un autre. C'est le tempéramment de notre âge. Le devoir impérieux de l'heure, c'est de voir à redresser toutes les plaintes qui existent et à faire triompher les justes causes.

"Mais l'expérience nous enseigne que le relèvement des injustices n'est pas encore en soit suffisant. L'idéaliste peut parler comme il l'entend, le théoricien peut crier comme il lui plaît; mais vous ne pouvez voue débarrasser des ennemies de l'ordre que par la seule force des lois équitables. Faites vos lois les plus justes et les plus douces possibles au point de vue de la sagesse humaine, mettez-lès en force et appliquez-les avec toute l'impartialité que vous voudrez et l'Etat sera encore en danger. Les démagogues et les anarchistes peuvent observer la loi et faire leur travail quand même. Par les moyens les plus subtiles, l'esprit peut être contaminé et le poison peut s'infiltrer partout. Dans la plupart des cas, ces ennemis de l'ordre commencent par se convaincre eux-mêmes; puis, ils cherchent à communiquer leur enthousiasme aux autres. La tension qui a prévalu durant ces dernières années a été une belle occasion pour eux.

"Contre ces forces, il faut opposer la résistance morale de tous les gens bien pensants. Je crois fermement que les gens bien pensants qui veulent le respect de l'ordre et de la loi, ceux qui veulent assurer la sécurité de la propriété honnêtement gagnée, ceux qui veulent une politique saine et modérée, je crois fermament que la situation actuelle du pays, plus encore, la situation générale du monde, demandent que tous ceux-là s'unissent et se tiennent ensemble.

"Il ne peut y avoir de compromis avec ce qui est foncièrement mauvais. Nous ne pouvons tolérer ce qui est, dans sa nature, anarchiste et destructif. Le bon sens du peuple sera toujours porté à s'opposer à ces choses-là. La forteresse du droit et de l'ordre doit être inexpugnable.

"Dans un autre ordre d'idée, nous ne pouvons tolérer que les droits du peuple soient frustrés par la puissance commerciale ou autre. Le droit à la liberté ne doit pas être comprimé; il doit plutôt se développer progressivement. Mais la liberté bien ordonnée; c'est la liberté protégée par les lois; c'est cette liberté que nous décrivons le mieux sous le nom de liberté britannique. Voilà l'attitude que doit prendre le gouvernement devant les ennemis de l'ordre et les ennemis de la liberté.

"Nous avons un grand pays, nous comprenons mieux chaque année, quel merveilleux pays nous avons. La richesse de son sol le vigoureux alternance de son climat, les ressources de ses eaux, l'abondance de ses minerais—enfin, le Canada a tout ce qui fait la vitalité et la richesse d'unenation, et nous habitons le plus beau coin de la terre. Notre commerce s'étend, nos richesses multiplient Dans la voie de l'expansion nous avons dépassé, je crois, tous les pays du monde, sauf un. Notre population augmente; les hauts faits de notre peuple, dans le champ de toutes les entreprises humaines, pendant la guerre, nous ont étonné nous-mêmes.

"Est-il un pays au monde où règne moins de pauvreté qu'en notre pays? Je n'en connais pas. Et cela est vrai non pas seulement pour une classe du peuple, mais pour toutes. Permettez-moi de faire ces déclarations et cela sans faire allusion à aucun parti—nous avons pu, dans le passé, faire quelques pas dans la voie mauvaise mais nous n'avons jamais été loin et la preuve c'est que ne pourrions pas être où nous sommes aujourd'hui. Rappelons-nous que si la civilisation progresse, le progrès se fait lentement.

"Ce que les Canadiens doivent dire: c'est: haut les coeurs et ensemble!"

VOICI QUELQUES COMMENTAIRES

(*L'Action Catholique*)

Mercredi, le 4 août 1920.

Le lendemain de l'arrivée de l'honorable M. Meighen au poste de premier ministre du Canada, nous écrivions :

"...le nouveau chef se trouve placé entre les cornes de ce dilemne :

"arborer loyalement ses couleurs, montrer franchement que le Canada ne vient qu'en second lieu dans ses préoccupations politiques, et que ce sont des intérêts de tout l'empire dont il faut d'abord tenir compte; ou bien justifier le nouveau nom dont a jugé à propos de s'affubler le parti dont il vient d'accepter de devenir le chef, et prouver qu'une politique nationale, aux yeux d'un premier ministre siégeant à Ottawa en est une qui s'occupe d'abord des intérêts du pays qu'il est chargé de gouverner...

"Ce qui pourrait arriver de mieux pour le pays, c'est que, à l'exemple de beaucoup de politiciens arrivés, le nouveau premier ministre,—du moins si son habileté lui permet de porter longtemps au pouvoir, ce qui est douteux,—tourne le dos à son passé pour devenir homme de gouvernement. Ce ne serait pas une évolution à son honneur, pas plus qu'elle n'a grandi ceux qui l'ont pratiquée ailleurs, et dans d'autres temps; mais elle s'accomplirait au profit du Canada..."

M. Meighen vient de parler; il a ouvert son coeur devant ses électeurs de Portage la Prairie; il y a fait ce que beaucoup de politiciens arrivés ont fait avant lui: il a tourné, du moins, en paroles, le dos à son passé pour parler e npremier ministre du Canada, et non en simple écho de "Downing street". Il a dit des choses comme celles-ci :

"Le devoir de l'heure présente, c'est de redresser toutes les causes, c'est d'entendre toutes les plaintes, et d'arriver à une solution qui nous assure l'unité morale...

"Deux grandes races habitent notre pays; les institutions fondamentales du Canada sont aussi chères à l'une qu'à l'autre. Il y a autant d'amis des lois et de l'ordre parmi les Canadiens français que parmi les Canadiens anglais...

"Laissons les questions de responsabilité de côté, et faisons face à l'avenir.

"Le danger pour chaque nation a été la tendance à se diviser sur des questions de race, de religion, sur des questions scoiales ou des questions d'occupation. Quand cette disposition d'esprit devient trop forte, c'est le commencement de la fin. Si nous ne pouvons en venir à une meilleure entente et à une plus forte union, en ce qui concerne les problèmes essentiels qui regardent le pays, nous aurons à faire face à de lourdes épreuves...

Nous n'avons aucune objection à le reconnaître : M. Meighen a bien parlé; il a même très bien parlé.

Seulement, sitous les sincères amis de l'ordre, et tous les vrais Canadiens pensent ce qu'il vient de dire, il n'y aura que les naïfs capables de penser que tout est bien parce que le premier ministre du Canada a parlé.

Après les paroles, il faut les actes.

M. Meighen rachètera-t-il ses paroles par des actes? Le voudra-t-il sincèrement?

Le voudrat-il au point de comprendre que les Canadiens-français ont droit de soutenir une opinion politique, et d'y conformer leur conduite sans qu'on les traite pour cela de déloyaux?

Le voudra-t-il au point de faire en sorte que l'on puisse dire de tout le Canada ce que l'honorable M. Mitchell disait ces jours derniers de la province de Québec : Il n'y a pas de minorité chez nous.

Car la question de races et de religions, qui se réduit pratiquement à la question canadienne-française, est très simple en somme : Nous demandons qu'on nous traite en égaux; nous demandons que la politique de notre parlement, qui est un parlement canadien, soit une politique canadienne.

Cela est si simple, cela est si logique que le nouveau premier ministre du Canada admet l'une et l'autre de nos réclamations, dans le premier grand discours public qu'il prononce après son arrivée au premier poste.

Nous en convenons, il a fait preuve d'une certain courage en prononçant de telles paroles dans un pareil milieu; mais il lui reste à prouver que ce courage est suffisant pour durer et aller jusqu'aux actes.

Nous comprenons qu'il soit désireux de laisser la question de responsabilité de côté pour faire à l'avenir, car la responsabilité des divisions qui déchirent le Canada pèse très lourd sur son passé politique. Pour notre part, il peut être assuré que nous sommes tout disposés à oublier, et à marcher épaule à épaule avec les autres Canadiens à la conquête de la paix et de la prospérité pour notre cher pays.

Mais pas plus qu'auparavant, ou plutôt moins qu'aparavant nous ne voulons jouer le rôle de dupes qu'on paie de belles paroles. Nous avons toujours été absolument sincères dans nos opinions et notre conduite. Ce n'est pas au moment où les événements les justifient d'une manière éclatante que nous sommes disposés à les changer.

Il n'y a pas l'ombre d'hostilité systématique chez nous. Seulement, après les paroles de M. Meighen, nous attendons ses actes.

Jules DORION.

BRAVO, M. MEIGHEN !

(*L'Evenement*)

De Portage-la-Prairie, c'est-à-dire du centre géographique du Canada, nous revient l'écho des paroles de concorde et de paix prononcées naguère par le premier ministre de la province de Québec. Et c'est un personnage non moindre que le premier ministre du Canada, l'honorable Arthur Meighen, qui répond à l'unisson au sentiment de bon vouloir exprimé officiellement par un représentant autorisé de la nationalité canadienne-française.

"Le devoir impérieux du moment," a dit M. Meighen, "est d'étudier patiemment et de redresser les justes griefs, et s'il y a doute, lors de la préparation ou l'application d'une loi quant à la limite de la justice ou du droit, donnons le bénéfice de ce doute au plus faible!" Tout le discours du premier ministre est impressionnant et grave, mais ces paroles de sagesse sont à retenir. L'on dira peut-être qu'elles sont d'un politicien qui tend la branche d'olivier à un groupe mécontent de l'électorat. Attendons les oeuvres du successeur de sir Robert Borden, avant de refuser des avances généreuses et nobles.

A tort ou à raison, l'on a attribué le fait et le texte de la conscription à l'honorable Arthur Meighen. Sans doute, c'est au gouvernement et à tous ceux qui en étaient solidaires que l'on devrait accorder la paternité de cette mesure de guerre, dont le principe est dans nos status depuis près de cinquante ans; mais enfin, si l'on tient à ce préjugé populaire que M. Meighen était l'âme et le bras droit du gouvernement Borden, il n'est que juste qu'on lui tienne compte du bien évident autant que du mal supposé des lois que ont été votées et appliquées par lui.

C'est ainsi, par exemple, que si l'on a trouvé cruelle une loi qui obligeait la jeunesse de chaque province à aller combattre en Europe contre l'ennemi commun, l'on doit, du moins en cette province, avoir trouvé excellente l'exemption honnêtement faite du clergé catholique du service militaire obligatoire. On doit savoir gré aussi à son auteur de l'extension du principe de cette immunité jusqu'aux novices non consacrés des ordres religieux établis en Canada. Si vraiment c'est à l'honorable Arthur Meighen que l'on doit attribuer la conscription, c'est à lui qu'on doit dire sincèrement merci pour l'exemption des clercs!

(*La Presse*)

L'hon. M. Meighen, chef du nouveau cabinet fédéral, a prononcé, hier, à Portage la Prairie, Manitoba, un discours dont certains passages méritent d'être soulignés, parce qu'ils révèdent chez le premier ministre du Dominion des dispositions qu'on était peu porté à lui prêter généralement étant donné le rôle qu'il a joué dans le passé au parlement d'Ottawa.

"Le danger auquel doit faire face toute nation, déclare M. Meighen, est la tendance à se diviser au point de vue races, religions, classes sociales ou droits d'occupation. Lorsque cette tendance grandit, c'est le commencement de la fin. Si nous ne nous unissons pas et si nous n'arrivons pas à nous comprendre et à nous entendre sur les choses vitales et essentielles de l'Etat, nous paierons cher notre méprise."

Voilà qui est parfaitement vrai. Aussi longtemps que le malaise règnera entre les divers éléments ethniques dont se compose la population canadienne, nul progrès national ne sera possible. Aussi longtemps que l'on s'obstinera à refuser à telle ou telle section de la communauté les droits qui lui reviennent, toute tentative de développement et d'avancement sera vouée d'avance à un échec certain, parce qu'elle ne représentera qu'un effort isolé ou partiel. Si l'on veut, dans un jeune pays comme le nKtre, que tout coup porte, que chaque entreprise nationale donne la pleine mesure de ses fruits, il est nécessaire qu'ils s'appuient sur l'entière force, sur les bonnes volontés coalisées, harmonisées, agissantes du peuple canadien.

Et M. Meighen la compris. Faisant écho au récent appel de l'hon. M. Taschereau, en faveur d'une coopération plus étroite entre les diverses provinces du Dominion, le premier ministre du Canada prêche à son tour la bonne entente entre les races et les différentes classes de la société canadienne. Ne perdons pas notre temps à chercher les responsabilités de celui-ci ou de celui-là, dit-il en substance, envisageons plutôt les devoirs de l'avenir. Seulement, examinons les griefs que peut avoir tel ou tel groupe et tâchons d'y remédier au plutôt possible.

Nous n'avons jamais demandé davantage, nous de cette province. C'est pourquoi nous applaudissons aux paroles prononcées par M. Meighen. Cette union, tant recommandée et indispensable entre les provinces du Dominion, nous l'avons toujours désirée, mais à base de justice, à base d'égalité. Nos griefs, nous sommes prêts à les exposer et à les expliquer à tous les Canadiens bien pensants, non pas au point de vue sentiment, mais au strict point de vue de l'intérêt national. Nous nous faisons fort de démontrer que, pour nous, il n'y a qu'une manière d'être de bons et d'utiles citoyens: c'est de rester attachés de plus en plus étroitement à notre passé: traditions, religion, langue, coutumes, lois. Autrement' nous ne comptons plus pour rien, nous sommes incapables de quoi que ce soit de profitable à la nation. Nous concourons pleinement dans cette remarque de M. Meighen, à savoir qu'il ne saurait y avoir de compromis avec ce qui est foncièrement mal".

Donnons-nous franchement la main, unissons-nous d'une union de fait et non plus d'une union de parade. Ce pays est assez vaste pour que chacun puisse y respirer à l'aise de la liberté; qu'il soit assez généreux pour que chacun puisse y jouir des précieux avantages que confrère à ses champions une démocratie saine et éclairée.

BEAU GESTE

(*La Patrie*)

Dans son discours à Portage-la-Prairie, l'hon. M. Meighen a fait appel à la bonne volonté des deux grandes races et prêché l'oubli des querelles passées. Le nouveau premier ministre réalise parfaitement qu'il serait absurde de vouloir gouverner le pays sans le concours de la province de Québec. C'est pourquoi il a tendu d'une main amie, aux Canadiens français, le rameau d'olivier. M. Meighen comprend que ce rapprochement ne saurait se faire plus longtemps attendre pour le bien général, puisqu'il déclare que le temps fait défaut pour établir qui doit porter la responsabilité des divergences profondes qui ont éclaté au cours de la guerre entre les diverses provinces ainsi que celle du malaise sérieux dont les vrais amis de la patrie demandent la disparition immédiate. "Faisons la paix, semble-t-il dire; unissons-nous; marchons la main dans la main; nous règlerons nos petites difficultés ensuite."

(Suite et fin en page 4)

LES TAUX DE TRANSPORT

(*La Presse.*)

Durant la guerre, le gouvernement des Etats-Unis administra les chemins de fer de ce pays, et le résultat fut un déficit énorme. Les compagnies ont repris depuis quelques mois la possession et la direction des voies ferrées et, durant les cinq premiers mois de cette année, l'administration fut marquée par un déficit de $375,-000,000. Aussi les compagnies privées ont-elles demandé le droit d'augmenter le taux de leur tarif, tant pour les marchandises que pour les voyageurs. Entre temps, les employés de chemins de fer ne voulaient plus se contenter des salaires existants, bien qu'une augmentation récente leur eût été accordée. La commission des chemins de fer américaine, après avoir étudié la question, en est venue à la conclusion que la demande de sailaires plus élevés était justifiée par les conditions actuelles de la vie. La majoration permise représentera, d'après les experts de la Commission du Commerce entre-Etats, la jolie somme de $618,000,000 chaque année. Cette dernière commission vient de rendre sa décision sur la question des taux pour le transport et les wagons-salons, et elle permet une augmentation considérable qui varie suivant les diverses parties du pays. On a estimé que la valeur totale des compagnies ferroviaires était de $18,900,000,000 et on a accordé une augmentation des prix qui donnera aux compagnies un revenu net de $1,134,-000,000, soit six pour cent de la somme principale. On va se mettre à l'oeuvre immédiatement pour fixer l'échelle des taux, car les augmentations sont d'à peu près 33 p.c. sur les marchandises, 20 p.c. pour les prix de passage l'excédent de bagage et le transport du lait, et 50 pour cent dans le prix des wagons-salons. Une semblable permission d'augmenter les taux de transport a été accordée aux compagnies de navigation côtières et aux compagnies de chemins de fer électriques.

Les calculs ne sont pas encore complets, mais on estime que les surcharges permises donneront $1,285,300,000 pour les marchandises, $233,800,000 pour les voyageurs, $43,600,000 pour les wagons-salons, $1,400,000 pour l'excédent de bagage et $4,500,-000 pour le lait. Ainsi, pour les marchandises, cela représentera une somme égale à une taxe de $12 "per capita" sur toute la population américaine. Les compagnies devront améliorer leurs réseaux et les prolonger pour répondre aux besoins du pays. Elles devront faire un rapport bi-annuel à la Commission, en y indiquant la proportion de leurs revenus qu'elles auront appliquée aux perfectionnements de leurs revenus qu'elles auront appliquée aux perfectionnements de leurs lignes.

Cette décision importante ne sera pas sans produire son effect en Canada. Déjà, les compagnies canadiennes se sont adressées à la Commission des chemins de fer pour obtenir le droit d'augmenter leurs taux d'une surcharge de 30 ou 40 pour cent, et jusqu'ici il ne semble pas y avoir d'opposition très sérieuse à la proposition. Le peuple doit donc s'attendre à payer plus cher, à l'avenir, mais il sera en droit d'exiger des compagnies bénéficiaires un service plus régulier et plus satisfaisant.

COLLEGE DE ST-BONIFACE

Dimanche, 15 août, fête de l'Assomption de la Très Sainte Vierge, tous les élèves, anciens et actuels, sont invités à venir faire la sainte communion au collège, à la messe de 7 heures.

CASTELNAU PRESIDENT ?

Le Général a prononcé un discours à la suite duquel on le salue comme le successeur de Paul Deschanel

Paris.—Le général de Castelnau fit à la Chambre des Députés, un discours qui causa une vive sensation, au sujet de l'armistice à acpu légitimement susciter des applaudissements par sa belle tenue l'émotion qu'il fit naître n'avait pas cette cause pour origine et le sujet dont il traitait ne l'aurait pas expliquée non plus. En réalité, il indiquait nettement que le général de Castelnau était préparé à la candidature pour la présidence de la République dans le cas où le malaise dont souffre M. Deschanel se prolongerait jusqu'à nécessiter l'élection d'un substitut. Il est assez malaisé pour un profane de concevoir comment l'allocution du général indiquait cela, mais les habitués des cercles politiques l'interprétèrent de la sorte.

L'organe socialiste l'*Humanité*, qui combat de Castelnau pour son "catholicisme intransigeant" et pour ses sentiments réactionnaires affirme que l'attitude des partisans de ce dernier laissait voir qu'il faisait plus qu'un simple discours.

Les rumeurs sur le mauvais état de santé de M. Deschanel se propagent et on peut tenir comme certain que si l'on doit lui nommer un successeur, le général de Castelnau sera sur les rangs des candidats.

COLLEGE DE ST-BONIFACE

La rentrée aura lieu le mercredi, 8 septembre, au lieu du 1, comme il avait été d'abord annoncé.

SIR ANDREW MACPHAIL

Le nom de sir Andrew Macphail ne nous est est pas inconnu. Il a été plusieurs fois devant le public il y a quelques mois alors que sir Andrew déclarait à qui voulait l'entendre, dans l'Ontario et ailleurs, que le Québec est la seule province saine du Dominion. Rédacteur de l'"University Magazine", sir Andrew proclamait "Le Canada-Français", la "publication la plus intellectuelle du Canada".

Le 11 juillet dernier, sir Andrew prononça un discours dans l'église presbytérienne d'Oxwell, Ile du Prince-Edouard, où il a été baptisé et dans le cimetière de laquelle reposent ses ancêtres.

Son discours, reproduit dans la "Gazette" de vendredi, 30 juillet, mériterait d'être traduit en entier. Nous en détachons un paragraphe :

"Nous avons maintenant besoin de ces principes certains, éternels, qu'il faut toujours découvrir de nouveau. Ils ont toujours été trouvés, non dans les législatures où les parlements, non dans les écoles ou les universités, mais dans le coeur humain, où ils ont été placés par celui qui est la source de tout bien. Le canal par lequel ils nous parviennent, c'est l'Eglise. Toutes les églises ne sont qu'une Eglise, et quand vous parle en mal del'une d'entre elles, vous parlez en mal de toutes même de la vôtre. Rappelez-vous ceci, la veille du jour où par une tradition surannée, bien des hommes se permettent de parler contre la plus ancienne de toutes les Eglises chrétiennes."

Espérons que le lendemain, les orangistes de l'Ile du Prince-Edouard se sont ressouvenus de ces paroles, et ont célébré le "glorious twelfth" sans manifester aussi bruyamment contre le papisme.—L'Evenement.

MINISTRE DE LA MILICE ET DE LA DEFENSE

Avis aux anciens membres de la Force expéditionnaire canadienne.

AVIS est donné, par la présente, à tous les intéressés, que les anciens membres de la Force expéditionnaire canadienne ayant droit et requérant un traitement dentaire après avoir été licenciés, devront soumettre leurs demandes à l'officier dentaire du district, au quartier-général du district où ils résident, le 1er septembre 1920 ou avant cette date Les demandes pour un traitement dentaire, reçues après le 1er septembre 1928, ne seront point considérées.

(Signé) EUGENE FISET,
Major-général,
Sous-ministre.

Ministère de la Milice et de la Défense, Ottawa, le 3 août 1920.

Des Projets Maritimes de Grande Envergure

Toronto, 30.—M. R.-P. Ormsby, secrétaire des chemins de fer nationaux canadiens, a fait une déclaration intéressante, hier soir. Il a dit : "Le rapport annonçant que les chemins de fer nationaux canadiens devaient coûter $85,000 000 et que les négociations avaient échoué est grandement exagéré Soixante vaisseaux sont actuellement en voie de construction, à Halifax et à Vancouver. Depuis deux ou trois ans, trente-quatre vaisseaux ont été livrés par les chantiers maritimes, et tous ont été mis en service sur toutes les mers. La nouvelle annoncée par M. D. B. Hanna, disant que les chemnis de fer nationaux canadiens allaient bientôt inaugurer un service entre Victoria, Vancouver et Seattle, n'est qu'une partie du programme de la "Canadian Merchant Marine, Limited."

A. C. J. C.

Les membres de l'A.C.J.C. auront très probablement l'avantage de rencontrer leur président général, M. Guy Vanier, vers la fin de ce mois ou le commencement de septembre.

Nous pouvons augurer, du résultat de cette visite, une intensité nouvelle dans la vie de nos groupes et sûrement la fondation de quelques cercles. Il est difficile de définir tout ce qui se dégage d'une personnalité aussi forte et aussi attirante que celle de M. Vanier; homme d'oeuvres et d'étude, homme d'action, orateur très agréable, il possède toutes les qualités solides d'un chef de file.

De son passage chez nous devra résulter la consolidation d'une union régionale qui n'existe maintenant qu'à l'état flottant.

Que les aumôniers ou présidents de cercle qui liront ces lignes nous écrivent immédiatement et nous donnent une expression d'opinion sur les chances de succès d'un congrès des jeunes du Manitoba.

Inutile de mentionner que l'invitation s'adressera à tous les jeunes gens qu'ils soient membres ou tout simplement aspirants et que nous n'allons pas manquer une si belle occasion d'exercer une action large et efficace.

Louis-Philippe Gagnon,..

Le Président du Cercle LaVérendrye.

Association d'Education des Canadiens Français du Manitoba

Le temps presse; plus que trois semaines avant la rentrée des classes; en conséquence, que les commissaires qui veulent s'assurer les services d'une institutrice et les institutrices qui désirent conclure un engagement, s'adressent sans plus tarder, au secrétariat de l'Association, 198, rue Aulneau, Saint-Boniface, Télé. N 1311.

FEUILLETON DU "MANITOBA" — No 3

Le Grand Mufflo

Par Pierre L'Ermite.

Du coup, l'abbé vit la chose et ne fit qu'un bond de sa place jusqu'à la frontière des parents..

—Mais, madame?

—..C'est moi, Monsieur, qui ai retenu l'enfant, interrompt aussitô la blanchisseuse avec un air de reine..

—Madame, c'est précisément le tord que vous avez eu..

—Enfin, monsieur, on n'a pu se mettre à table qu'à midi et demie et nous avions des parents de province. Je pouvais pourtant les renvoyer le ventre creux!..

—Il ne s'agit ni de parents de province, ni de ventre creux, il s'agit que l'enfant devait être là dès le commencement des Vêpres à 3 heures au plus tard; or, il est 4 heures moins le quart, et cela constitue pour les camarades un scandale d'autant plus grand que votre fils, Madame, n'a été reçu que par faveur.., que par extrême indulgence!..Si c'est là votre manière de remercier!.. Triste..

Et l'abbé, mécontent, était parti en coup de vent, les manches de son surplis agitées sur la tête de Mufflo, qu'il conduisait maintenant à sa place.

La digne Mme Rumahu restait là, suffoquée.. Furieuse de l'affront reçu devant tout ce monde yera çà..Et puis cher!.. A-t-on en grande toilette..L'abbé lui pajamais vu ce bout de curé!..Il se croit encore au temps de l'Inquisition!..

Et tout le temps de la cérémonie, écrasant avec le bout de son ombrelle la pointe de sa bottine, Madame Rumahu avait cherché quelle vengeance éclatante elle pourrait bien tirer de ce mauvais curaillon-là..

* * *

...Lui monter une gentile histoire... bien perfide... bien salée... qu'elle détaillerait demain dans la buanderie, et que son Prosper-Désiré, que toutes les blanchisseuses, repasseuses de gros et de fin, trottins, petits-trottins, arrière petits-trottins, se chargeraient d'éparpiller aux quatre coins du pays...? Oh! comme cela serait bon!... Et Mme Rumahu, avec un sourire de désir, se passe la langue sur les lèvres en une ardente convoitise...

Seulement... Voilà!... Dans le cas particulier, la victime nécessaire était complètement réfractaire à ce coup, pourtant classique...

En effet, de touts les prêtres de la ville, il ne s'en trouvait pas un qui fût plus respecté, plus populaire dans la paroisse; plus répandu parmi les hommes, les jeunes gens et les garçons; il n'y avait aucune espèce d'histoire possible sur son horizon, et même il se passait de servante!... C'était le chauffeur du calorifère, ancien turco blessé à Madagascar, et laid comme un macaque, qui venait lui élaborer son rata deux fois par jour...

Et quel fricot! L'intérieur de l'abbé était légendaire : on savait qu'il ne s'occupait que des âmes; tout le reste lui était égal. Aussi le turco avait-il la carrière la plus vaste pour se livrer à toutes les fougues de son imagination méridionale; il avait spécialement une certaine soupe ou fromage qui... que... quoi... dont... où!

Généralement les confrères n'en redemandaient pas deux fois.

Aussi, après avoir longuement approfondi la question, Mme Rumahu s'avoua que, cette fois, il fallait renoncer à ce genre de représailles.

Davance' le coup ratait.

Dans l'église on chantait, à ce moment, un motet à la Sainte Vierge, quelque chose de très doux et de très triste... Et Mme Rumahu interropit ses réflexions une seconde, pour laisser, vague et inconsciente, entrer dans son âme une sensation qui lui plaisait.

Malheureusement pour elle, l'abbé va, vient au milieu des enfants; il repasse dix fois devant sa silencieuse ennemie; il l'excite sans s'en douter et par sa seule présence.

Et voilà les projets de vengeance qui remontent... grandissent plus aiguillonnants, plus impérieux encore que la première fois.. Que pourrait-elle donc bien faire, pour atteindre ce prêtraillon-là..? Sapristi!... On a beau être curé ..., on doit avoir un point vulnérable tout de même..? Et les de taches de rousseur, l'air pincé, les mains jointes sur la poignée de so nombrelle, la blanchisseuse regarde et regarde encore aller et venir le prêtre, avec une colère déculpée par le sentiment de son impuissance...

Mais le salut touche à sa fin; tout le monde se met à genoux et incline la tête sous les premières notes du Tantum ergo... L'abbé est là, à genoux, lui aussi, au milieu de ses enfants, et, à la façon dont il les regarde on devine qu'ils sont bien les siens, et qu'il a, au fond de son coeur de prêtre, le sentiment de la paternité dans la plus haute et la plus sainte acception du mot.

"...Oh! mon divin Maître, semblent dire ses yeux abaissés, je vous adore dans ces coeurs d'enfants, où depuis deux ans vous préparez le rendezvous ineffable d'amour que tant ici-bas vous avez désiré!... Vos délices sont d'être avec les enfants des hommes... Pauvres petits, s'ils comprenaient... comme ils seraient tout à vous, K Maître des hommes, Sauveur du monde!..."

Et Mme Rumahu se redresse...

C'est cela... Mais la voilà... sa vengeance!... Il est trouvé, le défaut de la cuirasse!...

Un sourire d'abord, puis un rire mauvais, vient errer, comme au hasard, sur la figure de la femme; on dirait qu'elle pressent... qu'elle devine... qu'elle commence à trouver... qu'elle voit mieux, qu'elle savoure d'avance ce qui va être sa vengeance... L'abbé est là, maintenant..., tout près d'elle, priant, les mains jointes sur son bréviaire Il doit, à cette fin de journée solennelle, recommander son catéchisme à Dieu..., le supplier de garder au milieu du monde et des passions l'oeuvre dure, pénible, qu'il a tenté d'échafauder pendant ces deux années... C'est trouvé!... Elle le touchera là, dans son amour des âmes, dans l'amour de celui qui disait : Laissez venir à mois les petits enfants!

Demain, on chante la Messe d'action de grâces... Parfait!... Désiré n'ira pas...! Et il manquera ce merci à Dieu, et d'une façon éclatante, scandaleuse, digne des Mufflo!... On verra ce qu'il en coûte d'insulter la première blanchisseuse du pays... et si le battoir saura pulvériser le goupillon!...

Quand l'abbé se releva, éprouva-t-il ce sentiment si mystérieux qui fait qu'on se retourne quand on se sent observé... Mais son regard rencontra celui de Mme Rumahu. Lui, avait déjà presque oublié son mouvement d'impatience de tout à l'heure, mais il vit une telle haine dans les yeux fixés de la femme, qu'il comprit tout de suite que son cas était grave, et qu'on allait le payer de ses deux années de dévouement et de résignation.

Comment...?

L'avenir le lui apprendrait...

CHAPITRE

Comment le Petit Mufflo Ramassa une Immense Pelle...

L'avenir...? Ça ne fut pas long...!

Le lendemain matin, pendant que tous ses camarades s'habillaient en premiers communiants et épinglaient le brassard à leur veston, Mufflo enfilait une culotte de bicycliste, taillée avec rapidité, il y a trois semaines, par les mains maternelles, dans un pardessus de coutil laissé par un client, et qui non réclamé, n'avait naturellement pas été rendu.

Cette abstention totale à la messe d'action de grâces était encore dans le pays chose tellement énorme, que Mufflo, qui passait sans respect humain, quatre fois sur six, le temps de son catéchisme à jouer aux billes sur la promenade, ou à tendre des pièges aux moineaux autour de la gare, Mufflo en fut étonné lui-même...

Tu sais, risqua-t-il, vertueux pour la première fois de sa vie, c'est ce matin la messe d'action de grâces...?

—Et puis après...?

—Et puis après... on sort.

—Imbécile! Tu n'auras même pas cette peine-là...

Et comme Mufflo regardait sa mère avec des yeux de veau qui contemple passer un train:

—..Oui, continue-t-elle, je croyais que tu en avais pourtant assez du catéchisme... Et de tes curés!... Si tu veux que je t'y renvoie deux ou trois ans encore.. yeux mauvais, dans sa face semée Tu sais... Tu n'as qu'à parler..?

—Oh! c'est pas à cause du curé, traînaille Mufflo, seulement on y distribuera les souvenirs de la Communion, et puis c'est par rapport aussi au brassard qu'est pas sale...

—Si ce n'est que ça!...—le visage de la mère prend alors une expression de rage froide;—c'est très facile...

Et, saisissant le brassard étendu sur la commode, elle le jette dans un coin, où il s'abat au milieu de débarras de toute nature.

Du coup, Mufflo finit de s'habiller.

—Maintenant, tu vas aller aux Guérémeaux dire qu'on te donne dix livres d'amidon... Tu entends?... Tout de suite!

—C'est pas une fameuse route que les Guérémeaux... Ça monte toujours...

—Mais au retour, ça descend.. Allons, ouste!...

(A suivre)

L'UNION CANADIENNE

Il est peut-être un peu tard pour parler de la démission que notre ami Bougard a été forcé de nous donner, en raison de ses nouvelles fonctions à la Banque d'Hocrelaga de Saint-Pierre. Il fut l'un des administrateurs les plus dévoués de l'Union. Nous lui souhaitons tout le succès possible et nous tenons à le remercier bien cordialement les nombreux services qu'il a rendus au club.

Son successeur, M. Paul Lavoie, qui a assumé la charge de trésorier, a signalé son entrée en fonctions par un coup de maître en lançant un appel final à tous nos actionnaires retardataires. Quand sera payé tout le caiptal-actions souscrit, il y aura lieu d'en émettre du nouveau jusqu'à concurrence de notre capital autorisé qui est de $5,000. Plus l'argent entrera dans nos coffres, plus deviendra prochaine la possibilité pour notre club de se construire un local qui soit bien à lui.

A ST-NORBERT

Dimanche prochain, le 15 courant, à la salle de réception de l'Académie Collègiale Ritchot, M. l'abbé J.-M.-A. Jolys, curé de St-Pierre, donnera une conférence. Le conférencie racontera quelques unes des péripéties de son voyage en Orient. Il dira les observations qu'il a faites, les monuments remarquables d'originalité qu'il a admiré et les émotions qu'il a éprouvées. Il nous fera faire avec agrément le voyage qu'il a fait lui-même, il y a quelques années. Ce sera très intéressant.

ON DEMANDE

GERANT DE VENTE

Pour être financièrement responsable, pour ouvrir et gérer la Cité de St-Boniface, pour vendre notre *"protecteur de poche pour cheques"* qui perfore et encre aussi bien que n'importe quelle machine de haut prix: le prix de vente est de $5.00. Chaque possesseur d'un carnet de banque devrait s'en acheter un.

M. W. M. Spinks, 113, rue Main sud à Memphis, Tenn., E.-U. en a vendu 50,000 dans 1 mois par moyen d'agence.

Plusieurs milliers de piastres peuvent être faits mensuellement par un gérant provincial actif. Un petit capital est suffisant. S'adresser à : John Schretlen, 420 Avenue Block, Winnipeg.

(Suite de la page 1)

Les invites et les exhortations du premier ministre feront plaisir à ceux qui déplorent la tournure malheureuse que les événements ont pris pendant la guerre et qui menace de se perpétuer, même en ces jours agités où toutes les énergies devraient s'employer à l'oeuvre de reconstruction nationale.

UNE SAINE POLITIQUE

(*Le Matin*)

Le *Matin* ne s'est pas montré tendre pour M. Meighen. Nul journal, peut-être, n'a jugé certains actes de la vie politique passée de M. Meighen aussi durement que lui.

C'est pourquoi, à l'heure où M. Meighen dévoue tout son effort pour replacer le Canada sur la voie de la saine politique et demande, à cette fin, le secours de tous les bras, nous ne pouvons lui refuser l'aide du nôtre.

Le parti pris, ce grand ennemi, qu'il s'agit de tuer, a déjà trop accumulé de ruines dans la nation, pour que le *Matin*, journal indépendant envers et contre tous tombe à son tour dans ce travers.

LES CANADIENS FRANCAIS

(*Le Devoir*)

M. Meighen commencera dans quelques jours sa campagne politique proprement dite, celle qui doit préparer les élections partielles de septembre, et des élections générales peut-être. A Portage-la-Prairie, hier, il a voulu éviter les débats de parti, se tenir dans une sphère plus haute plus sereine. Son discours dépasse de beaucoup cependant le compliment de circonstances: c'est en fait, la base de la campagne qu'il se prépare à mener.

M. Meighen s'est particulièrement occupé des Canadiens français. "Nous devrions, a-t-il dit, nous devons renoncer à des divisions qui, du point de vue des intérêts vitaux du pays, ne sont vraiment point des divisions. Nous avons deux grandes races. Les institutions fondamentales du Canada sont aussi chères à l'une qu'à l'autre. Il y a autant d'amis de la loi de l'ordre et du gouvernement responsable parmi les Canadiens français que parmi les Anglo-Canadiens."....

Dans l'ordre purement politique, il n'y aura d'unité durable que lorsque les Canadiens de toute origine auront pris pour objet commun de leurs aspirations la prospérité et la grandeur de leur pays et ne donneront point à un autre pays, quel qu'il soit, un amour qui n'est dû qu'à la patrie. Dans l'ordre social la paix entre les classes ne règnera que sous l'empire de la justice. Au fond, nous répétons là, sous des formes diverses, la même vérité: la paix est le fruit de l'ordre, et l'ordre est le respect de l aloi divine.

Là est le principe de toute politique supérieure. Nous souhaitons à M. Meighen de le voir—et la force d'agir en conséquence.

Omer HEROUX.

LE DISCOURS DE PORTAGE-LA-PRAIRIE

(*La Minerve*)

La presse de tout le pays n'a qu'une voix pour acclamer la grandeur des paroles prononcées par le premier ministre du Canada au milieu de ses concitoyens de Portage-la-Praiire.

En s'adressant pour la première fois à la nation canadienne comme son chef, l'hon. M. Meighen s'est élevé au-dessus des sphères de la politique et, comme ses électeurs sans distinction de parti, avaient tenu à le fêter et à célébrer son avènement au pouvoir, il a voulu donner à son discours une portée nationale et lancer un appel qui trouve un écho dans l'âme et la conscience de tous les patriotes et de tous les modérés de notre pays.

Aussi, en exceptant quelques feuilles démagogiques, bien connues par leur propos continuent à s'attirer le mépris des citoyens bien pensants, tous les journaux, de toute nuance, ont-ils applaudi aux nobles déclarations du premier ministre canadien.

M. Meighen débute dans sa nouvelle carrière en prêchant l'évangile du courage et de l'union, en préconisant la nécessité de l'ordre et de la modération. Devant des auditeurs de langue anglaise pour la plupart, M. Meighen a fait un superbe éloge des Canadiens français. "Nous devrions, a dit le premier ministre, nous devons renoncer à des divisions qui, du point de vue des intérêts vitaux du pays, ne sont vraiment point des divisions. Nous avons deux grandes races. Les institutions fondamentales du Canada sont aussi chères à l'une qu'à l'autre. Il y a autant d'amis de la loi, de l'ordre et du gouvernement responsable parmi les Canadiens français que parmi les Anglo-Canadiens".

Au coeur de son comté, devant une population anglaise, en présence du premier ministre du Manitoba—Norris—l'hon. M. Meighen a fait l'éloge des Canadiens français et a réclamé justice pour eux. Le nouveau premier ministre avait été bien inspiré pour avoir eu le courage et l'esprit de justice de parler aussi hautement au sein de sa province.

Il convenait au digne disciple de John A. Macdonald de reconnaître et de proclamer nos droits devant ses compatriotes. C'est bien là et non chez nous que monsieur Meighen devait tenir ce langage.

Que fera notre province après la profession de foi de M. Meighen? Persistera-t-elle à refuser la coopération que sollicite le nouveau premier ministre? Ou persistera-t-elle à s'isoler, attendant les élections générales pour voter en bloc contre lui?

Il est possible qu'à la suite de ses déclarations, M. Meighen veuille démontrer sa sincérité par un acte en invitant des Canadiens français à faire partie de son ministère. Sera-t-il plus possible maintenant pour nos compatriotes d'accepter l'offre du premier ministre? Nous le croyons. Et ceux qui se réjouissent des bonnes paroles de M. Meighen devraient, nous semble-t-il, travailler à assurer la coopération désirée. En faisant le contraire, ils prouveraient leur manque de sincérité dans l'expression de leur satisfaction d'entendre le chef du Canada nous rendre justice.

C'est à notre province de choisir parmi ses meilleurs hommes pour être bien représentée dans le nouveau cabinet, c'est-à-dire les hommes les plus en état de nous assurer la part qui nous est due et qui nous revient dans l'administration du pays. Nous ne voulons pas l'homme à trahir notre cause du moment que cela fait son affaire ou celle de ses associées. Nous voulons des hommes de caractère, des hommes de jugement, de courage, des patriotes éclairés, dse hommes d'honneur, à la parole sacrée, des travailleurs, des lutteurs consciencieux, en un mot des hommes!

Auguste NORBERT.

* * *

Les journaux anglais, amis du gouvernement n'ont que des fleurs à presenter à M. Meighen; les journaux anglais libéraux ne voient rien de bon et les journaux libéraux français comme le Soleil et le Canada se morfondent pour taper sur le dos du chef du gouvernement fédéral avec un entrain rédoublé.

D'autres journaux, qui avec raison montre du doigt la plaie profonde qui a été faite dans les chairs canadiennes françaises par les lois scolaires, comme par exemple, celles du Manitoba, vont trop loin en laissant tomber de leurs plumes des phrases qui semblent rendre M. Meighen responsable de cet état d choses.

Il y a il nous semble assez de questions publiques importantes sur lesquelles l'on peut différer d'opinion avec M. Meighen sans faire d'insinuations sur ce point.

Le premier ministre n'a jamais siégé à la chambre locale du Manitoba et comme simple électeur manitobain, il a toujours voté en faveur des candidats conservateurs qui défendaient nos droits sur le parquet de la législature manitobaine. Même si l'on n'aime pas un homme, il nous semble que la justice la plus élémentaire nous commande de donner à chacun son dû.

Ce précepte est obligatoire pour tous et nous ne connaissons à personne le droit de passer outre.

Advienne que pourra préparons nous à la bataille en nous renseignant bien.

Nous sommes de ceux qui croient que les paroles seules ne comptent plus, mais qu'il faut des actes.

Nous sommes de ceux qui croient qu'à l'heure actuelle il faut l'indépendance de caractère, l'absence de préjugés, le désir sincère de faire tout ce qui est honorablement possible pour amener l'accord des races, la paix entre les classes.

Conservateurs de tradition et d'éducation, nous n'avous pas hésité à blâmer notre parti quand nous avons cru qu'il était de notre devoir de le faire; nous l'avons fait dans notre province et nous avons plusieurs fois refusé d'aller prêter concours à nos amis politiques dans d'autres provinces chaque fois que nous avons jugé qu'ils faisaient fausse route et qu'ils étaient injustes pour nos compatriotes; mais de là à nous prosterner ventre à terre devant les chefs libéraux qui n'ont pas fait mieux, qui souvent ont fait beaucoup plus mal, cela nous avouons être capables de le faire.

Les Canadiens-français, de tous les partis politiques ont donné aux dernières élections manitobaines l'exemple d'une union admirable sur les grandes questions de principes; qu'ils continuent à garder l'oeil ouvert et à se tenir fermes et unis.

Le fanatisme haineux n'est malheureusement pas encore mort, mais il subit en ce moment un assaut qui pourrait bien lui être fatal.

Le futur premier ministre anglais du Canada devra être de la taille de sir John A. Macdonald; son partenaire et allié devra être un nouveau Cartier.

Pour notre part nous souhaitons ardemment voir paraître sur la scene politique deux chefs de cette stature.

NOTES LOCALES

Les récoltes seront générales la semaine prochaine dans la province. Audela de 5,000 travaillants sont arrivés hier des provinces de l'Est pour les récoltes.

***

Mme Joseph Bernier accompagnée de son fils et de sa soeur Mademoiselle Gabrielle Bernier est de retour d'un voyage dans la province de Québec.

***

Son Honneur le Maire Sutherland est de retour d'un voyage de Québec où il a été représenté la Cité de Saint-Boniface à la convention des municipalitées tenue à Québec.

***

M. Arthur Paquette, membre du parlement provincial pour St-Sauveur, P.Q., a été nommé Chevalier de St-Grégoire le Grand par le Pape. M. Paquette est l'oncle du Rév. Frère Paquette, O.M.I., du Juniorat de la Sainte Famille de Saint-Boniface.

* * *

M. Fontaine, du magasin "Le Marché du Peuple", informe sa nombreuse clientèle qu'il vient de prendre possession des intérêts de M. Lemay et qu'à l'avenir il est le propriétaire du rayon d'épiceries comme de la boucherie. Une satisfaction complète est assurée.

***

Pendant le retour du pèlerinage à Ste-Anne un livre imagé reliure de luxe en maroquin brun, a disparu de dessus une banquette du train. La personne qui a pris le livre est connue et est priée de le rapporter à l'archevêché.

***

M. Eugène Bélanger de l'Ile la Crosse, Sask., frère de M. Alexandre Bélanger de cette ville, est en visite à Saint-Boniface.

***

Mme A. Riendeau du no 533, avenue Taché est partie pour Montréal, en visite.

***

M. O. Rodis, secrétaire de la boulangerie belge est de retour de son voyage dans l'Ouest.

* * *

Mlle Georgiana et M. Arthur Renaud de Neche, N.D. était en visite à St-Boniface la semaine dernière.

A VENDRE

A VENDRE—Maison a vendre, No 25, rue Dessutels. S'adresser au propriétaire Monsieur Henri Boivin ou à Monsieur Page à l'Hôtel Québec.

TRAVERSEE MOUVEMENTEE DE L'"EMPRESS OF FRANCE"

L'"EMPRESS OF FRANCE"

LE DUC DE DEVONSHIRE ET LADY DOROTHY CAVENDISH

DRAPEAU DE LA C.P.O.S.

SALON DE L'"EMPRESS OF FRANCE"

Les journaux nous ont entretenus brièvement il y a quelque temps de la rapide traversée de l'Atlantique de notre gouverneur-général, le duc de Devonshire, à bord du gigantesque paquebot de la Canadian Pacific Ocean Services, l'"Empress of France".

Son Excellence avait promis par câblogramme, de présider à un banquet donné en l'honneur de Sir Auckland Geddes par le Canadian Club de Londres. Le but du voyage du duc était toutefois d'assister au mariage de sa fille Dorothy Cavendish, au capitaine Harold McMillan, mais il voulait profiter de l'occasion qui s'offrait de rendre hommage à l'éminent diplomate anglais nouvellement nommé à l'ambassade de Washington.

Le départ du Canada devait s'effectuer de St-Jean, N.B. par l'"Empress of France", mais dès le début, la guigne vint déranger le programme et retarder les passagers. Le navire, qui devait démarrer le troisième jour du mois, dut à cause d'une violente tempête qui s'éleva soudain, attendre 24 heures plus tard pour quitter le port. Ce premier retard compromettait tellement le rendez-vous du duc de Devonshire, que celui-ci jugea à propos de consulter le capitaine Cook sur l'heure d'arrivée à Liverpool et sur la possibilité de tenir son engagement. Le commandant promit de faire donner aux machines leur maximum d'effort et de tenter l'impossible pour arriver à temps. Durant toute la traversée, le personnel fut sur les dents et chacun se tint à son poste dans le but de regagner le temps perdu au commencement du voyage. L'enthousiasme gagna bientôt les passagers et plusieurs d'entre eux suivirent la marche du paquebot avec le même entrain qu'ils auraient suivi une course sportive. L'"Empress" entra bientôt dans la rivière Mersey, mais là, un épais brouillard vint tout à coup se mettre à travers la route; cependant grâce à l'habileté du capitaine, ce dernier obstacle fut aussi surmonté et le paquebot jeta ses amarres dans le port de Liverpool, le jour et à l'heure indiqués pour son arrivée.

Il va sans dire que le commandant et les membres de l'équipage furent vivement félicités par le duc et par ceux qui l'accompagnaient pour leur excellent travail durant toute la traversée.